



**HAL**  
open science

## L'ambiance portée. Sur la participation du vêtement : un horizon poétique et politique

Clotilde Félix-Fromentin

### ► To cite this version:

Clotilde Félix-Fromentin. L'ambiance portée. Sur la participation du vêtement : un horizon poétique et politique. *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances.* Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 623 - 628. hal-01414018

**HAL Id: hal-01414018**

**<https://hal.science/hal-01414018>**

Submitted on 12 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'ambiance portée

### Sur la participation du vêtement : un horizon poétique et politique

Clotilde FELIX-FROMENTIN

LACTH, Graduate school of architecture and landscape of Lille, France,  
c-felix@lille.archi.fr

**Abstract.** *A current project for a 'smart panoply' arouses a theoretical and critical thinking about this body apparatus engaged in the design and reception of ambiance as a Stimmung. A dialectic echo between the futuristic avant-garde, the philosophy of Georg Simmel and our actuality reveals the aesthetic experience and the political implication inherent to this artifact intermediate to the person and his milieu: the garment. L'ambiance portée, the one we wear and that carries us, expresses this and opens up an horizon.*

**Keywords:** *clothing, smart clothes, smart city, futurisme, aesthetic*

Manifestation de personnes nues, marche des capuches, équipements sécuritaires de protection individuelle (EPI), présence militaire en uniforme dans les lieux publics, sacs ou t-shirts connectés avec affichage lumineux... Depuis le gilet rouge de Théophile Gautier au mouvement des gilets jaunes, de l'utilisation ponctuelle pour des actions manifestes, à la participation diffuse et quotidienne, l'habillement pourrait-il affecter le devenir ambiant du monde ?

« Comme chaque matin, je fixe sur mon buste le brélage incluant des capteurs de température corporelle, fréquence cardiaque, volume pulmonaire ; j'enfile à mon poignet et ma cheville les manchons distribuant ceux d'électrodermie, tension musculaire, cadence de marche, position et accéléromètre ; je passe sur mon dos la surveste encore dotée de quoi mesurer la proximité, luminosité, humidité, les particules fines et poussières, le CO<sub>2</sub>, les niveaux sonore et infra-rouge ; et je m'assure que ces détecteurs soient tous connectés à mon smartphone compilant ces sources avec les informations gps, avant de sortir. Au début, j'ai craint que l'on me regarde étrangement, du fait de ma tenue atypique dont les capteurs, insérés dans l'épaisseur textile, y forment des sortes de cloques, mais plus sûrement du fait de la conscience prégnante que j'ai de ma nature captante. Je tâche à chaque instant de me tenir bien droit et les membres disjointes pour assurer la meilleure mesure. Je regarde de temps à autre, en fait le plus souvent possible c'est irrésistible, les visualisations des données sur l'écran de mon terminal mobile. Soudain, j'y lis un taux anormalement élevé de poussières, et, comme les courbes voisines me l'indiquent, ralentis ma marche et accélère ma respiration. Mes yeux cherchent ce qui a pu causer cela, en vain. Une telle augmentation subite peut être due à un incendie, je crois presque le sentir. Je tâche de respirer le plus petitement possible, j'imagine déjà mes poumons se remplir de fumée noire. Quoiqu'il en soit, inquiet, je modifie mon itinéraire. Une led rouge s'est éclairée sur mon col. Dare-dare, je me précipite sur les sites dédiés au smart sensing<sup>1</sup> et open knowledge pour bénéficier des data que la communauté mondiale des smart citizens informent en temps réel. »

---

1. Open Knowledge, Smart Citizen, Citoyens Capteurs, comme Publiclab, sont des plateformes associatives de ressources et émulation pour soutenir la participation sociale et la libération des

## Vêtements augmentés pour citoyens augmentés

La panoplie de captation dont il est question est celle qu'il me fut demandée de concevoir dans le cadre du projet expérimental PACAP dirigé à Saint-Etienne par la Cité du design et le Random Lab de l'École d'art et design. Cette ambition s'inscrit dans un intérêt en hausse, scientifiquement et industriellement, aux USA et en Europe, pour la captation individuelle notamment mobile. Elle concerne tout autant le *urban monitoring*, soit l'accès à des informations sur la qualité de l'environnement urbain, que le *quantified self*, soit la mesure de données personnelles, physiologiques ou comportementales, relatives aux modes de vie. Elle prolonge par ailleurs les nombreux travaux menés sur les vêtements « augmentés »<sup>5</sup> depuis une quinzaine d'années. Ces hybrides, mêlant innovations de la filière textile et micro-électroniques embarquées, dériveraient du mouvement Cyborg avec l'ambition d'intriquer intimement la puissance informatique et la connectivité au réseau internet avec l'entité humaine, sociale et culturelle, pour assister voire augmenter la perception de la réalité (Berzowska, 2004). Capables de réagir aux conditions externes autant qu'aux paramètres internes, ces dispositifs participent d'une information individuelle ambiante. L'originalité de notre panoplie est ainsi de s'immiscer, en tirant profit de la position intermédiaire que tient le vêtement, dans le couplage perceptif organisme-environnement. Les enjeux autour de la récupération simultanée de ces deux types de données sont ceux d'un savoir plus complet sur les ambiances à l'échelle individuelle et d'une émancipation des pratiques de la ville. Toutefois, le récit ci-avant est imaginaire (quoique fabriqué à partir de témoignages de citoyens capteurs) car le développement de PACAP s'est avéré plus complexe que prévu. Au-delà des problématiques budgétaires (la valeur de données est corrélée à la valeur du matériel), une raison en est la difficulté de capter à partir d'un support porté, animé et même vivant, qui représente un champ d'investigations spécifiques en émergence<sup>6</sup>. Une autre, majeure, concerne les suspicions et accusations croissantes, de la part de la Cnil, de la presse ou d'associations, quant à la protection des données dans un contexte de marchandisation ou surveillance des *Big Data*. Les cybervêtements en particulier menacent une intimité fondamentale puisqu'ils renseignent plus que tout autre moyen de captation sur la perception située de l'environnement. Profitons donc de l'occasion pour interroger ce qu'un tel projet soulève. Quand cet artefact singulier qu'est l'habit fut un thème récurrent des pensées libertaires ou *a contrario* totalitaires, où cela peut-il emmener ? Notamment, que signifierait ici « la maîtrise des ambiances » que les études visent couramment ?

## Pour la propagation d'une Stimmung moderne

Il y a exactement un siècle, les avant-gardes futuristes ont montré une motivation étonnamment similaire envers la participation du vêtement dans la révolution

---

*informations collectives. Smart Sensing est un programme de R&D de textiles captants connectés et application logicielle. Je conserve volontairement les termes anglophones.*

*2. Ce qualificatif n'est pas rigoureusement défini mais englobe les autres appellations que l'on rencontre diversement : du futur, réactif, interactif, électronique, intelligent, ...*

*3. Voir par exemple Steidle S., Reis S., Sabel, Clive E., Quantifying human exposure to air pollution: moving from static monitoring to spatio-temporally resolved personal exposure assessment. In Science of the Total Environment, 443/2013. URL <http://nora.nerc.ac.uk/20732/>*

appelée de la ville moderne. Ce repli historique incite à un jeu dialectique entre hier et aujourd'hui ; ce que je nous propose.

Dès 1910, Arnaldo Ginna et Bruno Corra envisage *L'Arte dell'Avvenire* en évoquant la symphonie fort complexe, mélange de couleurs, formes, tactilités, présences corporelles, que produisent les foules aux habits variés. Ils soutiennent l'habillement en tant qu'une puissance vitale pour mobiliser la cité nouvelle. L'année suivante, Umberto Boccioni et Gino Severini s'affichent dans les cafés parisiens avec des chaussettes de coloris différents mais assorties à leurs cravates. Ce geste se joue des codes vestimentaires pour en souligner l'implication sociale et insuffler à cet endroit une énergie festive. Il inaugure l'élan futuriste « qui préconise l'art-action pour changer l'homme et le monde » (LISTA, 1997 p.25). C'est toutefois Giacomo Balla qui va cristalliser sur le vêtement un nouvel art du quotidien, en premier lieu en se concevant une garde-robe atypique dérivée de ses recherches picturales, qui voient leur dynamisme renforcé par les mouvements du corps, et s'accorde d'autant au climat chahuté de la grande ville. Intéressé par la relation au contexte, il imagina des vêtements en accord avec certains climats correspondant à certains moments du jour. Davantage, il réalisa une série de cravates excentriques, l'une en gélatine tremblotante pour réagir au moindre mouvement, une autre équipée d'une ampoule électrique à allumer « lors des phases les plus électrisantes de la conversation » (Ibid, p.26). D'autres, sont en aluminium variablement poli ou texturé, pour refléter le ciel bleu et ensoleillé de l'Italie.

Des projets récents tels la *Twitter Dress* de *CuteCircuit*<sup>7</sup>, dont la bande électroluminescente s'anime en fonction des messages sur le blog, ou *Intimate Memory* de XSLabs dont les couleurs s'intensifient et s'estompent en fonction d'un couplage entre événements externes et mesure de l'émotion, ou encore le sac *Inside/Outside* de Katherine Moriwaki dont les motifs évoluent au gré du taux de pollution, ne semblent-ils pas réactualiser à leur manière une telle démarche ?

Dès lors, convaincu du rapport entre l'espace urbain moderne et l'habillement des citoyens, Balla rédigea en 1914 le *Manifeste du vêtement futuriste*, qui se veut un écho au *Manifeste de l'architecture futuriste* de Sant'Elia la même année. L'architecture est attendue d'être « dynamiquement intégrative » (LISTA, 1973, p.235), avec des matérialités élastiques et légères pour « harmoniser avec liberté et grande audace l'ambiance avec l'homme », et projeter une ville sans cesse en mouvement. Les esquisses impliquent d'ailleurs la foule active et anonyme de la ville moderne. Précisément, le vêtement pour Balla est de suite appréhendé pour sa participation à l'atmosphère des rues passantes, des cafés et des théâtres. Les tenues passéistes, funèbres et statiques « fatiguent et dépriment, attristent l'homme, lient ses muscles », « ramollit l'âme et ralentit le pas ». *A contrario*, il faut des habits insolents, joyeux, « volant et agilisant », « pour les bruyantes rues transformées par la nouvelle architecture futuriste ». L'artiste propose pour ce faire une série de « modifiants » qui sont des empiècements avec lesquels agrémenter à loisir son costume en fonction de ses états d'âme de l'instant, afin de satisfaire, malgré l'uniformisation de la tenue de l'homme moderne, la nécessaire variété vestimentaire, propager la bonne humeur et faciliter la communication sociale.

Je retrouve quelque peu cette idée avec le *Mood Sweater* de *Sensorae GER* dont le col s'éclaire avec une intensité et une coloration dépendante des émotions du

---

4. Tous les projets cités sont référencés dans l'article de Berzowska ou le catalogue *Futurotextiles (2012)* aux éditions Stichting Kunstboek.

porteur (grâce à des capteurs électrodermiques au niveau des mains), permettant de prévenir par exemple ses collègues de son caractère du jour.

De fait, la préoccupation des futuristes pour l'ambiance se comprend au mieux par le biais de la notion de *Stimmung*, soit dans un jeu de transfert entre atmosphère du paysage et humeur du spectateur, encore élargie, en accord avec la préoccupation de la culture physique à cette époque, jusque l'attitude corporelle. Il faut comprendre corps collectif, qui « embrase les rues de la cité moderne et se fait le reflet de sa joyeuse utopie de l'avenir », et illustre l'adhésion à la dimension sociale de la nouvelle civilisation urbaine. Les actuels citoyens capteurs n'ont-ils pas des ambitions similaires quand ils aspirent à ramener « en bas », au niveau des communautés locales, les moyens de savoir, donc de pouvoir, afférents à leur environnement ?

Souvenons-nous toutefois que Marinetti emporta le projet futuriste vers la volonté de dompter les corps et les caractères pour colorier l'Italie d'une audace belliqueuse. Et notons, quant à nos actuels accessoires, qu'aux propositions hier poétiques aux apparences changeantes succèdent des applications utilitaires, potentiellement intrusives, affectées à scruter la santé ou l'écologie. La Cnil pointe une emprise insidieuse sur les comportements, qui soutient les ambitions de performance et concurrence<sup>8</sup>.

## Se laisser doter de nouveaux organes

La pensée de l'époque par Georg Simmel éclaire le travail des futuristes, et derechef trouve un écho dans les réflexions récentes sur l'expérience, la projection et le partage de l'espace ; celles de Catherine Grout par exemple, convoquant avec elle Erwin Strauss, Merleau-Ponty, Paul Valéry, Hannah Arendt, Francesco Varela...

Paradoxalement, Simmel pointe que ces agitations relatives à l'ambiance urbaine concernent « la prétention de l'individu à affirmer l'autonomie et la spécificité de son existence face aux excès de pouvoir de la société, de l'héritage historique, de la culture et de la technique venue de l'extérieur de la vie » (Simmel, 1989, p. 39). La ville génère une intensification des stimulations de tous ordres, internes et externes, qui entraîne, par phénomène d'auto-protection, une augmentation de l'intellectualité aux dépens de la sensibilité et de la vitalité. Il en résulte un traitement dépersonnalisé par pure objectivité des êtres et des choses ; et cette relation au monde engendre le caractère « blasé », qui donne tout à voir et sentir de façon terne et uniforme, et une attitude sociale de « réserve » qui instaure des indifférences, méfiances et distances à l'égard d'autrui. « À l'idéal des sciences de la nature qui est de faire entrer le monde dans un modèle numérique, de réduire chacune de ses parties en formules mathématiques » (Ibid, p.46), les citadins, observe le philosophe, occupent leurs journées à évaluer, chiffrer, réduire le qualitatif au quantitatif, avec une obsession d'exactitude et de fiabilité à la hauteur de la complexité ambiante.

Le mesurage exhaustif planétaire auquel on assiste ne semble-t-il pas illustrer dramatiquement l'avènement d'un tel constat ? Grout relève en effet une perte de sensibilité et un retrait de l'expérience réelle. Toute relation au monde passe par un état de corps et d'esprit intimement liés ; objectiver le sujet en le rapportant dans sa

---

5. Voir le dossier édité sur « Le corps, nouvel objet connecté », accessible via :

[https://www.cnil.fr/sites/default/files/typo/document/CNIL\\_CAHIERS\\_IP2\\_WEB.pdf](https://www.cnil.fr/sites/default/files/typo/document/CNIL_CAHIERS_IP2_WEB.pdf)

chair à un organisme revient à le découpler de son milieu vivant, bâti et social, qui prive d'une « co-présence agissante » (Grout, 2012).

Selon Simmel, le vêtement peut être compris comme une « pièce de résistance », qui renvoie, selon moi, à l'« entre » que Grout invite à penser, soit le moyen de ménager une inter-relation constructive entre l'être et le milieu en partage. Il est un agent des ambiances qui dégage cependant deux voies. Une tenue peut se trouver soutenir la dissociation des êtres blasés et réservés. Il fait alors office d'une armure ou d'un scaphandre, pour reprendre les termes du philosophe et neurobiologiste Francesco Varela quand il commente les états de déconnexion de l'expérience sensible pour une attitude purement abstraite, tels que Grout en observe dans nos villes du fait des équipements connectés portatifs. Symétriquement, l'habillement peut constituer un dispositif capable d'activer la sensibilité émoussée, d'instiller une présence pleine et un échange avec l'environnement. C'est le cas des manifestations histrioniques qui, à la façon d'un théâtre de rue, animent les corps et la ville, et emporte un effet tonique contagieux.

Telle fut l'ambition vestimentaire futuriste. Il ne s'agissait pas de renouveler le vestiaire mais d'accompagner la dynamique révolutionnaire dans les « déclamations criées » et autre « serate futuriste » en Italie et bien au-delà, en tant qu'un appareillage des corps idoine à ranimer les sens et la conscience de la participation de chacun à l'élaboration commune d'une forme environnementale vitale. Elle trouva des prolongements au théâtre du Bauhaus par exemple, où les costumes de Oskar Schlemmer visaient à révéler, et mettre au débat, la place de l'homme dans l'espace moderne en mutation technologique. Cette période se trouvait en effet déchirée, à l'heure du développement des grandes villes, quant à la compréhension de la notion de milieu, entre le positivisme déterministe du *Umgebung* derrière Hippolyte Taine ou Ernst Haeckel, et le vitalisme du *Umwelt* selon Jakob von Uexküll<sup>9</sup>. L'approche par la *Stimmung* les positionne immanquablement dans ce second camp pour qui le vivant n'est pas déterminé par son milieu mais ordonne le donné en « son » milieu spécifique. Grâce au concept d'enaction (VARELA et ali, 1993), la biologie a de nos jours compris que le monde objectif, désincarné, celui que les data informent, n'est pas le monde qu'il nous est offert de voir et vivre au quotidien, lequel émerge en nous seulement. Dernièrement, des *meet-up* ont eu lieu autour du projet *Making Sense* soutenu par la *WAAG Society* de Amsterdam, qui interroge les manières de redonner des sens et du sens, à l'heure de la *Smartcity*, à nos milieux de vie.

L'ambiance urbaine, et sa portée « auratique » selon Simmel, « aïdatique »<sup>10</sup> selon Grout, résulte de ce grand corps social, de ce grand vêtement commun, à la fois cohérent et diversifié, dense et incommensurable, qui enveloppe et teinte continûment notre cadre de vie souverain. Elle dégage ce que Grout appelle, à partir de Michel de Certeau, « la pertinence politique de la question du sujet », en l'occurrence vêtu, dans la conception et la réception des projets d'aménagements.

---

6. Sur ces débats : FEUERHAHN Wolf, *Du milieu à l'Umwelt : enjeux d'un changement terminologique*. URL : [www.cairn.info/revue-philosophique-2009-4-page-419.htm](http://www.cairn.info/revue-philosophique-2009-4-page-419.htm)

7. *L'aïda est, dans la culture japonaise, l'intervalle temporel et spatial entre les êtres et/ou les choses, fondement et quiescence de l'existence commune.*

## L'ambiance portée

« Je porte, sans ses capteurs, la veste de la panoplie. Elle est une simple membrane aménagée de deux orifices pour passer les bras et d'une bande horizontale de cellules photovoltaïques au niveau des reins, qui dessine, avec les cloques que l'on a dit, une sorte de figure primitive. Celle-ci s'anime, semble sourire ou grimacer, selon ma posture, ma vitesse, ou selon le vent et le soleil qui s'y réfléchit. Il s'avère que cette bête cape s'informe à la fois de mes dispositions corporelles et les traduit à sa surface à destination des autres qui me suivent ; à la fois des phénomènes environnementaux et les transmet par contact à mes capteurs cutanés. Influe-t-elle sur mes ressentis du lieu et de moi-même en ce lieu ? Depuis ma dernière captation, je me constate une acuité inaccoutumée, une attention renouvelée à mon quartier, quasiment hédonique. »

La situation incite déjà à (re)considérer cette échelle oubliée du projet quelque part entre architecture, design et paysage, le vêtement. Elle y trouve plus particulièrement l'artefact idoine à mettre en exergue ce que je propose d'appeler « l'ambiance portée », celle que l'on porte et qui nous porte. Celle que l'on porte en gestation en tant que concepteur, et celle que l'on porte en participation en tant que citoyen. Celle qui nous porte comme nous supporte, ou nous transporte selon notre humeur, à chaque instant. Celle que je porte singulièrement, qui s'insère dans celle que nous portons ensemble. Celle, de la sorte, qui rapporte la théorie des ambiances vers l'actuel tournant esthétique de l'expérience comme « modalité de base de l'expérience commune du monde » (Jean-Marie Schaeffer, 2015), et qui ne se déploie tout à fait que sans finalité, contrainte, mesure.

Les solutions « augmentées » des futuristes en ont avéré la pertinence poétique et politique, pour accompagner une période de mutation. Quant aux versions actuelles de panoplie de captation, l'avenir attestera, ou non, quand leur expérience réelle sera enfin possible, de leur contribution aux ambiances. Nonobstant, elles interpellent sur laquelle crise nous traversons.

## Références

- Berzowska J. (2004), Électronique intime. Ordinateurs prêts-à-porter, textiles électroniques et mode récréative, in *Horizon*, 2004/16. [Lu en ligne le 08/05/2016] : <http://www.horizonzero.ca/textsite/wear.php?is=16&file=4&tlang=0>
- Grout C. (2012), *L'Horizon du sujet*, Bruxelles, La Lettre Volée
- Lista G. (1997), La mode futuriste, in GUILLAUME Valérie (dir.), *Europe 1910-1939 Quand l'art habillait le vêtement*, Paris, Edition des Musées, pp. 22-43
- Lista G. (1973), *Futuristie, Manifestes, Documents-Proclamations*, L'Age d'Homme
- Schaeffer J-M. (2015), *L'expérience esthétique*, Paris, Gallimard
- Simmel G. (1989), *Les grandes villes et la vie de l'esprit (1902), suivi de Sociologie des sens (1907)*, Paris, Payot
- Varela F. et al. (1993) : *L'inscription corporelle de l'esprit – Sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Le seuil

## Auteur

Clotilde Félix-Fromentin est architecte d'intérieur-designer, enseignant-chercheur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille. Elle a soutenue en 2013 une thèse en Arts : Esthétique, pratiques et théories.